

Faites l'amour, ... saison 21-22

Dossier de Presse

Faites l'amour, ...

saison 21 — 22

Le Grand Théâtre de Genève dévoile sa saison 2021-2022 avec beaucoup d'optimisme, en osant l'espoir que l'évolution de la pandémie et des règles sanitaires permette de déployer toutes les ambitions du projet artistique d'opéras, de ballets, de récitals et d'activités La Plage, le tout réuni sous la thématique « Faites l'amour... ». Malgré les deux premières saisons du Directeur général Aviël Cahn lourdement affectées par la pandémie de Covid-19, le Grand Théâtre de Genève a eu le plaisir de recevoir le prix « meilleure maison d'opéra 2020 », reconnaissant sa programmation de qualité, son positionnement international, exigeant, ouvert aux autres arts et artistes.

Thème de la saison : « Faites l'amour, ... »

Preuve en est, l'institution genevoise a invité la talentueuse vidéaste genevoise **Pauline Julier** à créer un court-métrage autour du thème « Faites l'amour, ... » et à inspirer les visuels de la saison. Elle propose un univers charnel, onirique, énigmatique, sensuel et tactile, avec un chevalier égaré au regard hagard qui croise un couple d'augustes amoureux qui rencontrent un violoniste avalé dans l'humus. Après des mois de distance sociale, de geste barrière, de travail à distance et de représentations par écrans interposés, l'univers de l'artiste répond à un désir de proximité et de chaleur. Suite au photographe Matthieu Gafsou et au plasticien John Armleder, c'est donc une vidéaste romande de talent, formée à Arles à sciences-po Paris qui accompagne la brochure de saison du GTG.

Pour mieux saisir les axes forts de la saison et sa dramaturgie, retrouvez dans ce dossier la discussion thématique entre le directeur général Aviël Cahn, le directeur du Ballet Philippe Cohen et la dramaturge Clara Pons.

Les femmes en haut de l'affiche

De nombreuses femmes habitent toute la programmation de 2021-2022, avec en tête d'affiche les metteuses en scène Mariame Clément, Lotte de Beer, Tatjana Gürbaca ainsi que la plasticienne Prune Nourry. Les femmes de pouvoir inspirent également plusieurs opéras, comme la princesse Turandot dans l'œuvre éponyme de Puccini, la reine consort Anne Boleyn dans *Anna Bolena* de Donizetti et l'impératrice romaine Poppée dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Enfin, deux rôles-titre féminins d'envergure complètent ce casting, Elektra dans l'œuvre éponyme de Richard Strauss et Jenůfa dans l'opéra de Janáček.

Créations mondiales et suisses

La musique contemporaine continue d'occuper une place importante dans la programmation du Directeur général Aviël Cahn, qui veut ancrer l'opéra dans notre époque. C'est ainsi que 2021-2022 affiche deux créations mondiales, *Sleepless* et *Huit Minutes (nous y étions presque)*, en plus de nombreuses créations suisses. La première œuvre est co-commandée avec le Staatsoper Berlin au compositeur hongrois Peter Eötvös, la seconde a été imaginée en équipe par le collectif OperaLab.ch et son compositeur Leonardo Marino, dans le cadre du projet novateur et interdisciplinaire réunissant de jeunes créateurs alumni des hautes écoles romandes. Des œuvres inédites et souvent rares dans l'histoire de la musique seront données pour la première fois en Suisse : *Guerre et Paix* de Sergueï Prokofiev, *Atys* de Jean-Baptiste Lully, *Turandot* de Giacomo Puccini dans la version avec le finale composé par Luciano Berio. Enfin, *Anna Bolena* de Donizetti n'avait jamais été joué sur la scène de Neuve.

Début genevois pour plusieurs créateurs

Autre temps fort : la saison 2021-2022 marque les débuts au Grand Théâtre du célèbre metteur en scène **Calixto Bieito** avec *Guerre et Paix*, sans oublier les talents Mariame Clément et Tatjana Gürbaca, alors que d'autres s'essayaient pour la première fois au genre lyrique, comme le chorégraphe de référence **Angelin Preljocaj** et une figure star du théâtre allemand : Ulrich Rasche.

Les atouts musicaux

Le Grand Théâtre se réjouit de poursuivre sa fructueuse collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande et son directeur artistique et

musical, **Jonathan Nott**, qui dirigera *Elektra* de R. Strauss. Parmi les chefs d'orchestre de la saison, il faut souligner les premières d'Alejo Pérez et **Tomáš Hanus** ainsi que le retour d'un grand favori du public : **Leonardo García Alarcón**. L'affiche de saison 2021-2022 inscrit en grandes lettres de nombreuses étoiles vocales, comme Stéphanie d'Oustrac, Elsa Dreisig, Ingela Brimberg, Dmitry Ulyanov, Frédéric Antoun et Evelyn Herltzius.

Les arts visuels

Les artistes visuels sont profondément ancrés dans notre temps et incarnent un esprit libre. Le Grand Théâtre se réjouit de faire éclore leur force créatrice à l'opéra. La plasticienne Prune Nourry signera les décors d'*Atys*, le collectif pluridisciplinaire japonais teamLab a imaginé une immense installation vidéo/laser pour *Turandot*, le cinéaste Kornél Mundruczó revient après son succès critique de *L'Affaire Makropoulos*, cette fois pour la création *Sleepless* et enfin la vidéaste suisse Sarah Derendinger apportera sa focale sur *Guerre et Paix* avec Calixto Bieito.

Les opéras

La saison du Grand Théâtre s'ouvre avec une double première d'envergure : l'immense opéra *Guerre et Paix* de **Sergueï Prokofiev**, qui fait évidemment écho à la somme de Tolstoï mais aussi à l'identité internationale de Genève et sa vocation pacifiste (du 13 au 24 septembre 2021). Cette œuvre est donnée pour la première fois, avec un des plus importants metteurs en scène de notre temps, Calixto Bieito qui signe avec cette nouvelle production ses débuts sur la scène de Neuve. Un moment événement. En fosse, c'est en expert du répertoire qu'officiera Alejo Pérez, lui qui s'est déjà exercé avec *L'Amour des trois oranges* et *L'Ange de feu*, du même compositeur. Elle a marqué le public romand en Marguerite dans le *Faust* dirigé par Michel Plasson : Ruzan Mantashyan revient à Genève pour incarner Natasha Rostova, aux côtés de la grande basse russe Dmitry Ulyanov (Général Koutouzov) et du ténor scandinave Daniel Johansson (Comte Pierre Bézoukhov).

Après *L'Orfeo* de Monteverdi en 2019, la collaboration avec le Budapest Festival Orchestra et son charismatique chef Iván Fischer se poursuit, avec cette fois *L'incoronazione di Poppea* de **Claudio Monteverdi** (du 30 septembre – 1^{er} octobre 2021). Sur scène, la célèbre soprano de Trinidad Jeanine de Bique incarnera le rôle-titre et Néron sera chanté par le contre-ténor Valer Sabadus, qui avait magnifiquement campé le rôle-titre dans *Il Giasone* à Genève en 2017.

Un opéra un peu comme *Game of Thrones*, avec le sulfureux Henri VIII, un clergé en plein schisme, des assassinats en série, *Anna Bolena* de **Gaetano Donizetti** fait place aux figures historiques, dans une nouvelle production de Mariame Clément (22 octobre – 11 novembre 2021). Ce premier volet ouvre une nouvelle trilogie Tudor pour le GTG avec la créatrice, plusieurs fois couronnée par la critique et invitée régulière au festival de Glyndebourne. Grand praticien du bel canto, Stefano Montanari distille sa passion et son énergie dans les œuvres de Donizetti, Bellini et Rossini. Une distribution remarquable avec la soprano virtuose Elsa Dreisig, qui chantera pour la première fois le rôle-titre, l'impressionnante mezzo Stéphanie d'Oustrac prendra les traits de son amie et rivale Jeanne Seymour tandis que le terrible Henri VIII sera chanté par l'Italien Alex Esposito.

Pour les fêtes de fin d'année, la reprise d'une production du Theater an der Wien qui a déjà fait le tour de l'Europe, l'exotique *Pêcheurs de perles* de **Georges Bizet** (du 10 au 26 décembre 2021). L'œuvre passe

au crible contemporain de la metteuse en scène Lotte de Beer, qui en libère la charge colonialiste et premier degré, insufflant une dose de folie pour mieux tourner en dérision de notre monde et le simulacre des reality shows. À la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) prendra place un passionné de la musique du Second Empire français : David Reiland. Le trio vocal de premier plan compte Kristina Mkhitarian (Leïla) qu'on a vue notamment dans *Les Indes galantes*, Frédéric Antoun (Nadir) et Audun Iversen (Zurga).

Fruit d'une riche collaboration entre le Grand Théâtre et l'OSR, la venue de Jonathan Nott se fera enfin et pour la première fois devant du public, dans la fosse de Neuve, à l'occasion de *Elektra* de **Richard Strauss** (du 25 janvier au 6 février 2022). Sur scène, cette nouvelle production marque la première fois pour une véritable figure du théâtre allemand, Ulrich Rasche, qui viendra apporter son esthétique signataire faite de structures et de machines métalliques démesurées. Pour le rôle-titre, le Grand Théâtre place en figure de proue la soprano dramatique suédoise Ingela Brimberg. Le rôle de Clytemnestre sera chanté par Tanja Ariane Baumgartner, qui devait chanter Kundry en avril 2021 à Genève alors qu'en Chrysotemis débute l'américaine Sarah Jakubiak, nouvelle soprano étoile du Deutsche Oper Berlin.

Après le duo Jalet-Larbi Cherkaoui dans *Pelléas et Mélisande* puis Franck Chartier de Peeping Tom sur l'opéra *Didon et Énée* c'est au tour d'un autre chorégraphe de s'essayer à la mise en scène : le célèbre français Angelin Preljocaj. Formé chez Merce Cunningham, primé par la Villa Médicis, il apportera son regard de chorégraphe et metteur en scène dans l'opéra-ballet *Atys* de **Jean-Baptiste Lully** (du 27 février au 10 mars 2022). Jamais jouée en Suisse, l'œuvre sera dirigée par une figure experte du répertoire baroque et bien connue du public genevois, Leonardo García Alarcón. Avec son orchestre Cappella Mediterranea, il tentera l'exercice sur les pas de William Christie, qui en a gravé une version restée tutélaire, encore aujourd'hui. La plasticienne Prune Nourry, qui a notamment investi le prestigieux Bon Marché à Paris en janvier 2021, signe les décors, sa première à l'opéra. Sur scène, la présence des danseurs du Ballet du Grand Théâtre participera à la production d'une « œuvre d'art total ».

Autre production-événement, la création mondiale commandée avec le Staatsoper Berlin, *Sleepless* de **Peter Eötvös** (du 29 mars au 5 avril 2022) et même dirigée par son compositeur. L'opéra est inspiré de *Trilogie*, œuvre intime et fatale de l'écrivain norvégien Jon Fosse. Le passionnant cinéaste Kornél Mundruczó, nommé aux Oscars 2021 avec son *Pieces of a Woman* disponible sur Netflix, revient à l'opéra armé de son jeu de scène affûté, qui avait fait le succès de *L'Affaire Makropoulos* en octobre dernier. Cette création mondiale sera l'occasion d'un petit festival dédié à Peter Eötvös, ensemble avec l'OSR et la Comédie de Genève.

La saison continue avec **Leoš Janáček** justement, cette fois *Jenůfa* (du 3 au 13 mai 2022). La nouvelle production est l'œuvre d'une référence de l'opéra, Tatjana Gürbaca, qui a travaillé sur les plus grandes scènes germanophones, comme le Theater an der Wien, l'Opernhaus Zürich, le Deutsche Oper Berlin. Dans le rôle-titre, c'est Corinne Winters qui chante sous la direction on ne peut plus adéquate du tchèque Tomáš Hanus. Elle sera accompagnée par la soprano dramatique Evelyn Herltzius (Kostelníčka) et le ténor ukrainien Misha Didyk (Laca).

Ultime opéra de la saison, le *Turandot* dernier opéra et inachevé de **Giacomo Puccini** (20 juin au 3 juillet 2022) marque le retour de l'agitateur créatif Daniel Kramer. Une nouvelle production à grand spectacle, avec l'immense dispositif sensoriel d'images, vidéos, lasers et lumières du collectif japonais hypercréatif teamLab. Côté partition, une nouvelle version du finale par **Luciano Berio** a été créée en 2002. Jamais donnée en Suisse, c'est cette version que dirigera Antonino Fogliani, que le public genevois a découvert dans Aida en octobre 2019 puis dans *La Cenerentola* l'année suivante. Sur scène, à nouveau Ingela Brimberg, dans le rôle-titre, avec le ténor roumain Teodor Ilincăi en Calaf et la soprano moldave Olga Busuioac en Liù.

Ballets

La saison 2021-2022 marque un temps fort : la dernière de Philippe Cohen aux commandes de Ballet du Grand Théâtre. Depuis 2003, il a emmené ses danseuses et danseurs dans le monde entier, de Cuba à l'Afrique du Sud en passant par la Chine et les États-Unis. Comme un condensé de ses plus belles productions, la saison 2021-2022 présente deux triomphes de la compagnie. Pour commencer, le mythique *Casse-Noisette* signé **Jeroen Verbruggen**, ce « ballet-féerie » qui a voyagé littéralement dans le monde entier dont les costumes signés par les créatifs baroques de la maison parisienne *On aura tout vu* ont même fait l'objet d'une exposition en musée (du 6 au 16 novembre 2021).

Autre production marquante, sur une œuvre monumentale, d'amour à mort, *Tristan & Isolde* (du 25 au 29 mai 2022), dont la chorégraphe suisse **Joëlle Bouvier** avait même peur au départ, puisqu'elle l'avait baptisée « Salve pour moi le monde ». Le succès critique et public la pousse à assumer totalement ce ballet sur l'opéra de Wagner à (re) découvrir au Bâtiment des Forces Motrices.

Après la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, c'est la fameuse Batsheva Dance Company qui est invitée au Grand Théâtre de Genève, dans *Hora* (du 17 au 20 mars 2022), chorégraphié par Ohad Naharin et créé dans le cadre du célèbre festival Montpellier Danse. À noter enfin *Atys* de **Lully**, l'opéra-ballet qui fait dialoguer danseurs et artistes lyriques, après *Les Indes galantes* et *Pelléas et Mélisande*.

Récitals

La saison 2021-2022 présente une belle sélection de récitals, avec pour commencer les deux voix de Lied d'exception : le baryton français **Stéphane Degout** (26 septembre 2021) puis le ténor britannique **Ian Bostridge** (19 novembre 2021). L'on pourra fêter la nouvelle année 2022 avec une véritable bien-aimée du public genevois : **Patricia Petibon** emmènera le Concert du Nouvel-An, avec l'Orchestre de chambre de Bâle (31 décembre 2021). Elle a chanté au printemps 2021 devant 50 personnes, elle revient le 10 février 2022 : Pretty Yende offrira une belle soirée et finalement aupa des d'un vrai public. Enfin, la liste se termine en feu d'artifice vocal, avec les étoiles **Anita Rachelishvili** (10 avril 2022) et **Asmik Grigorian** (07 juin 2022).

La Plage

En plus de ses nombreuses activités décontractées et déjà bien introduites destinées (ou non) à des publics spécifiques (Late Nights, Apéropéras, Duels...), La Plage programme plusieurs productions pour la saison 2021-2022.

Le projet inédit de plateforme qui réinvente l'opéra **OperaLab.ch** montrera le fruit de son travail collaboratif et interdisciplinaire : *Huit Minutes (nous y étions presque)* les 1^{er}, 2 et 3 septembre 2021. Les alumni de écoles des HES-SO pourront présenter leur création lyrique au Cube de la HEAD-Genève en collaboration avec des nombreux partenaires genevois et romands.

Le **GTG sort encore de ces mures** : **György Ligeti** se retrouve avec ses *Aventures et Nouvelles Aventures* à la salle du Lignon, dans un format libre où le public, dès l'âge de 6 ans, est invité à bouger et... à entendre et réentendre pour mieux écouter. En coproduction avec Vernier Culture et avec l'Ensemble Contrechamps, conduit par la cheffe autralo-suisse Elena Schwarz, le collectif Notuntersuchungen fera vivre cette étrange créature qu'est le son avec un mécanisme immersif et surprenant (du 4 au 6 septembre 2021).

Un ténor tête en l'air, qui arrive en retard pour le récital qu'il doit donner au Grand Théâtre avec un pianiste pointilleux. Mais ce n'est pas sa faute : une marmotte malicieuse lui a volé sa voiture !

Mon Premier Récital (10 au 15 janvier 2022) est une pièce jeune public imaginée par Luc Birraux sur des textes de Sabryna Pierre, comme une ballade comique à travers les mélodies de Schumann, Schubert et Beethoven, depuis le bord du lac jusqu'au château du Roi de la forêt...

Enfin, Frankenstein a été écrit par Mary Shelley à Genève, et le Grand Théâtre rend hommage à ce texte effrayant, avec un spectacle jeune public *Homo Deus Frankenstein*, à découvrir au Théâtre Am Stram Gram (24-25 février 2022).

La Plage poursuit ses nombreuses collaborations artistiques et partenariats avec les acteurs culturels implantés à Genève, notamment la Ville de Vernier (service culturel), le salon d'art contemporain artgenève, La Comédie de Genève, les théâtres de Carouge et Am Stram Gram, les festivals La Bâtie, Electron, Antigél et Les Créatives. Happy City Lab, le Salon du Livre et les Cinémas du Grütli complètent cette belle liste. Une riche programmation à découvrir !

Mais pourquoi « Faites l'amour, ... » ?

ENTRETIEN CROISÉ AVEC AVIEL CAHN, DIRECTEUR GÉNÉRAL, CLARA PONS, DRAMATURGE, ET PHILIPPE COHEN, DIRECTEUR DU BALLET.

« *Faites l'amour, ...* » est la devise de la saison. Une invitation à l'empathie et au contact charnel mais aussi un remède à la distanciation imposée par la pandémie ?

AVIEL CAHN – Le sujet est au cœur de l'actualité, avec ces gestes barrière qui aseptisent nos rapports. Mais ce thème se veut bien plus large, plus ample, avec une grande marge d'interprétation pour le public.

CLARA PONS – Mais le travail de l'artiste Pauline Julier, qui signe la ligne visuelle de la saison, exprime en effet de manière forte la nostalgie du contact humain, le manque de proximité physique.

PHILIPPE COHEN – Ce thème de l'amour dans toute sa diversité, dans ses dimensions charnelle, affective, émotionnelle et corporelle, parle évidemment aux danseuses et danseurs du Ballet. En dépit de cette période qui a provoqué tant d'annulations, ils n'ont pas arrêté de travailler et transpirer ensemble.

La saison 2021-22 évoque la guerre, la violence, les meurtres, des assassinats. En quoi invite-t-elle à l'amour ? L'amour de quoi et de qui ?

AC – Dans toutes les œuvres, l'amour cherche à s'opposer à la vision de la grande tragédie. *Elektra* par exemple, est d'abord un conflit familial. Dans *Guerre et Paix*, la guerre épique se mêle à l'intrigue intime. Et sa structure le montre bien, avec la paix dans le premier acte, et puis la guerre au second.

CP – La vidéo de Pauline Julier reprend cette dichotomie, avec un couple âgé réuni par l'amour, alors qu'un chevalier belliqueux se bat... tout seul. On parle de l'amour, oui, mais la guerre reste en embuscade. On traite des conflits armés, mais on veut aussi traiter le conflit social. « *Faites l'amour, ...* » c'est aussi cette injonction des trois points de suspension, que chacun-e peut compléter à sa manière. Il nous semble important que le public ait aussi son propre rôle à jouer. Et on suggère ce qu'il faut faire, pas ce qu'il ne faut pas faire.

PC – La programmation chorégraphique s'inscrit pleinement dans cette saison, des adolescents qui se cherchent dans *Casse-Noisette* à l'amour consommé et consommé dans *Tristan & Isolde*.

L'Amour, ... et pas la guerre donc ? La saison présente pourtant autant l'amour qui rassemble que celui qui rend fou !

AC – Absolument. On veut montrer l'amour dans tout son ambitus. Henry VIII dans *Anna Bolena*, c'est l'amour qui rend fou. Il fait assassiner ses femmes

pour mieux aimer. À la mi-saison, *Sleepless* et *Jenůfa* évoquent l'amour adolescent face aux contraintes sociales. C'est là que la tragédie commence car ils sont incompris par la société qui les entoure et les oppresse. Mais les tragédies à l'opéra, on aime. Autrement on s'ennuierait !

Une femme cheffe d'orchestre au printemps 2021, des femmes à la mise en scène durant la saison 2021-22 : Lotte de Beer dans *Les Pêcheurs de perles*, Tatjana Gürbaca dans *Jenůfa*, Mariame Clément dans *Anna Bolena*. Une volonté de corriger des déséquilibres ?

AC – Il ne s'agit pas d'un manifeste pour moi, mais d'une volonté plus générale. Je collabore avec des femmes depuis toujours, car leur approche est pertinente et très intéressante. Je peux vous donner l'exemple de Lydia Steier qui a monté *Les Indes galantes* ou Karin Henkel dans *Traviata*. Les associer au répertoire de l'opéra répond à une valeur fondamentale.

PC – Au moment de monter un ballet sur *Tristan und Isolde*, je voulais absolument proposer le regard d'une femme. Après plusieurs mois, j'ai trouvé Joëlle Bouvier qui a accepté le défi. D'ailleurs, elle avait au départ baptisé sa chorégraphie *Salve pour moi le monde !*, par modestie face à ce monument de Richard Wagner. Un respect et une distance. La reconnaissance par rapport à cette production *Tristan & Isolde* fait qu'elle peut l'assumer pleinement aujourd'hui, avec cette éperluète entre les personnages de Wagner.

La reine Anne Boleyn, la princesse Turandot, l'impératrice Poppée. Une volonté de montrer des femmes de pouvoir au lieu de demi-mondaines ?

CP – Je ne sais pas si la question du pouvoir est centrale, mais elles sont bien là ces femmes fortes, qui ne sont pas victimes. Dans la mise en scène aussi, on a voulu confier à des femmes ces places traditionnellement occupées par des hommes. Tatjana Gürbaca, Mariame Clément et Lotte de Beer sont conscientes de ça. On se réjouit de voir la lecture proposée par ces trois grandes metteuses en scène.

Quelques questions sur quelques productions. *Guerre et Paix* de Prokofiev sera mis en scène par Calixto Bieito, une première à Genève. Une fierté pour vous ?

AC – Absolument ! C'est un metteur en scène très important de notre temps, qui ne laisse pas indifférent. Et il n'était jamais venu à Genève. Il fallait qu'il vienne ici.

CP – Reste à voir s'il a incorporé la lecture de *La Guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch, qu'elle a publié 30 ans avant de recevoir son prix Nobel...

Pourquoi *Les Pêcheurs de perles*, un opéra somme

toute peu connu, pour les fêtes de fin d'année ? Comment se détacher de son exotisme qui le rend difficile ?

AC – Grâce à Lotte de Beer qui arrive à éviter l'orientalisme exotique qui rendrait l'œuvre naïve. La distance est indispensable dans la mise en scène, il faut souvent quitter le premier degré pour accéder à certaines œuvres. C'est pourquoi nous avons fait appel à Lotte de Beer, dont la production a été saluée par la critique au moment de sa création à Vienne.

CP – C'est le sens de sa démarche : elle questionne l'exotisme d'aujourd'hui, elle tente de le définir et joue de codes contemporains pour s'en détacher ou tout du moins le remplacer par celui, contemporain, qui nous offusque bien moins, quoi qu'il ne soit pas pour autant kascher, c'est ça qui rend la démarche intéressante.

Après Les Indes galantes, Pelléas et Mélisande, Didon et Enée, opéra et danse se mêlent à nouveau dans Atys. Comment ça se passe entre les danseuses et danseurs du ballet et les artistes lyriques ?

PC – À chaque fois, c'est une expérience novatrice extrêmement intéressante pour eux. Danser dans de telles productions est très important car ça leur ouvre des horizons, des manières de travailler complètement différentes. Cela leur permet de participer à une œuvre d'art totale où ils ne sont pas l'épicentre mais contribuent à un tout.

La musique contemporaine est à l'affiche de cette saison, avec une création mondiale, Sleepless de Peter Eötvös, présentée en novembre au Staatsoper de Berlin puis en mars à Genève. Que pouvez-vous nous en dire de plus ?

AC – Peter Eötvös est un des compositeurs majeurs de notre temps. Son opéra s'inspire de la littérature actuelle et non de textes anciens qu'on voit peut-être même trop souvent, comme *Hamlet* ou *Figaro*. L'opéra doit se confronter aux disciplines d'aujourd'hui, que ce soit la littérature ou le cinéma. C'est d'ailleurs au passionnant réalisateur Kornél Mundruczó qu'il revient de mettre en scène *Sleepless*.

Les autres disciplines, parlons-en. Vous invitez cette saison la plasticienne Prune Nourry dans Atys, après avoir invité, entre autres, Adel Abdessemed et Marina Abramović. Que cherchez-vous dans le regard de ces créateurs ?

AC – Les artistes visuels sont profondément ancrés dans notre temps, ils injectent leur talent et la vie d'aujourd'hui dans un genre qui cherche aujourd'hui sa place. Leur force créatrice, on doit pouvoir la retrouver à l'opéra, dans un monde qui reproduit trop souvent le passé.

CP – Ces artistes nous permettent de sortir du monde classique de la représentation à laquelle ce genre est lié et nous confrontent à travers leur approche décalée.

Un nouveau volet, créé en août 2019 : La Plage. Quel bilan après deux saisons ?

CP – La Plage est un forum pour que les gens s'approchent les uns des autres, dans la convivialité, une dynamique rendue difficile avec la pandémie de Covid-19. La Plage renvoie aux bains, à l'immersion, à une communauté qui rapproche les personnes et les formes pour les faire dialoguer. Avant mars 2020, la plupart de nos activités ont attiré du monde, du nouveau monde, la preuve qu'on répondait à une certaine attente des Genevois-es ?

Propos recueillis par Olivier Gurtner



